

## “Aube” Lecture analytique

*NB : Quelle que soit la problématique qui vous sera donnée, je vous recommande très fortement de suivre ce plan, car il s’agit d’un texte particulièrement complexe. Cela ne vous dispense pas, dans l’introduction de mentionner la problématique donnée, et dans la conclusion d’y répondre.*

### Introduction

“Aube” appartient à *Illuminations*, un recueil dont Rimbaud avait commencé l’élaboration, sans la terminer pour autant. La plupart des poèmes de ce recueil ont été écrits en 1874, mais leur publication date de 1886, alors qu’il se trouve en Afrique. *Illuminations* contient des oeuvres, où le poète va développer sa théorie du Voyant, exprimée dans une lettre à Paul Démeny<sup>1</sup>, datée de 1871.

“Aube” est un poème en prose qui va précisément traiter de cette fonction du poète, à travers un symbolisme de la nature et un onirisme, déjà présents dans ses textes antérieurs.

L’analyse sera linéaire et suivra sept mouvements.

### I. “J’ai embrassé l’aube d’été”.

Octosyllabe > sa présence dès l’ouverture permet à Rimbaud de se placer dans une démarche qui semble suivre la versification traditionnelle. Or, ce système est rompu par la suite. Le blanc typographique isole l’octosyllabe > volonté à la fois de se rattacher à la poésie traditionnelle, de l’honorer, mais en même temps de s’en détacher radicalement.

“embrassé” : évoque la sensualité, mais surtout une conjonction entre le “je” du poète et l’aube. Ouvrir le poème par ce verbe laisse supposer un texte qui va exalter cette union.

“été” : nous rappelle ici un poème comme “Sensations”, où l’été prend une dimension presque mystique, grâce au bonheur, à l’évasion qu’il apporte. Dans “Sensations” aussi, l’été est lié aux éléments naturels.

### II. De “Rien ne bougeait” à “la route du bois”.

Éléments descriptifs. Une atmosphère morbide caractérisée par un champ lexical de l’immobilité et de l’ombre : “bougeait (dans une phrase négative), morte, quittaient (dans une phrase négative), ombres, bois”. Mais on note qu’il ne s’agit que d’une atmosphère trompeuse : “encore, route” qui vont laisser supposer un mouvement qui va s’accomplir.

On peut noter que le décor semble presque se rattacher au conte : “palais, eau, bois” > créer une atmosphère onirique.

### III. De “J’ai marché” à “sans bruit”.

Le mouvement suggéré s’accomplit : le poète en est le créateur : “J’ai marché”, suivi du participe présent “réveillant” qui indique le rapport de cause / conséquence.

<sup>1</sup> Jeune poète d’origine belge, présenté à Rimbaud par son professeur George Izambard. La correspondance entre Rimbaud et Demeny est d’ordre littéraire, mais il semble que Rimbaud n’ait pas beaucoup d’estime pour ce que Démeny écrivait.

S'ensuit un champ lexical qui évoque la vie : "vives et tièdes, haleines, regardèrent, se levèrent". On notera l'animisme<sup>2</sup>, grâce à la personnification des "pierreries" qui permet de développer l'onirisme.

On est dans un éveil progressif, puisqu'on passe de l'immobilité presque funèbre, à des éléments à peine vivants : d'abord les "pierreries", dont l'action est dépourvue de mouvement et qui sont des éléments minéraux, ensuite les "haleines", souffle à peine perceptible, puis le "sans bruit" des "ailes", ce qui évoque là encore une perception suggérée.

"les ailes" : renvoie à un champ lexical qui se retrouve à travers tout le texte de la verticalité. Ici, on note que le mouvement vertical est simplement ébauché.

> Le poète va donc apparaître comme celui qui donne vie au monde qui l'entoure.

#### **IV. De "La première entreprise" à "la déesse".**

Le mouvement d'éveil se poursuit et s'amplifie délicatement : la couleur fait son apparition, encore ténue, avec "frais et blêmes éclats". Suivie par le son : "me dit son nom".

L'action du poète se précise. Si sa présence seule suffisait à éveiller le paysage, à présent il prend une part active : "entreprise". La précision "première" laisse supposer une évolution de son action. La couleur va alors pouvoir renvoyer à la démarche poétique de Rimbaud, et, en particulier au sonnet "Voyelles", où les lettres se coloraient, donnant par là-même une fonction synesthétique au langage. De même "une fleur qui me dit son nom" renvoie aussi à l'action du poète : l'action de dire son nom fait du poète le dépositaire de l'identité profonde et secrète des éléments naturels.

"wasserfall blond qui s'échevela" : l'animisme se poursuit avec la personnification. On est totalement dans un univers merveilleux : la précision "blond" et l'utilisation du terme allemand renvoient aux légendes germaniques et scandinaves, fait de la cascade un être mythologique. On note également l'évolution de l'élément eau qui passe de "morte" à la ligne 2 à des caractérisations très dynamiques : d'abord la personnification, puis "s'échevela" qui évoque la cascade, comme des mèches, et ses gouttes.

"Je ris" : la spontanéité de l'action révèle à la fois l'émerveillement du poète devant la Nature, mais aussi combien il est en harmonie avec elle.

"je reconnus la déesse" : le regard du poète glisse de la cascade aux "sapins", dont "la cime" lui permet de voir "la déesse". L'idée de reconnaissance, "reconnus" + l'article défini "la" nous permettent de comprendre que le parcours symbolique du poète à travers la Nature lui permet de voir celle qu'il n'a jusqu'ici que pressentie, qu'il connaissait sans pour autant l'avoir vue ou sans s'en souvenir autrement que confusément.

Qui est la déesse ? Elle est la Poésie, ou si on s'en tient à une ligne mythologique, elle l'une des Muses<sup>3</sup>. C'est la suite du poème qui va nous permettre de le prouver.

#### **V. De "Alors je levai" à "je la chassais".**

La reconnaissance de la déesse est l'élément qui permet au poète de lever "les voiles"  
> marqué par l'utilisation d' "alors" qui prouve la conséquence.

<sup>2</sup> L'animisme est une croyance qui donne une vie et une conscience aux objets. On retrouve l'animisme dans des religions traditionnelles africaines ou dans le shintoïsme au Japon.

<sup>3</sup> Les neuf Muses, dans la mythologie grecque, sont des déesses qui président à la fonction poétique car pour les Grecs, l'inspiration est divine.

“les voiles” : une première interprétation peut nous amener à voir “les voiles” levés comme une représentation des différentes couleurs et de l’illumination qui se produit lors du lever de soleil (rappel : le titre du poème est “aube” !). Le poète possède donc des pouvoirs mystiques puisqu’il fait se lever le soleil. On peut alors le rapprocher du dieu grec Phoebus-Apollon, qui conduit le char du soleil, mais comme on va pouvoir le détailler après, qui est aussi le dieu de la poésie.

Une deuxième interprétation nous rappelle la lettre du “Voyant” : les voiles obscurciraient l’accès au monde des Idées. Le poète est celui qui peut, en revanche, y accéder.

Le passage est marqué par le dynamisme : on note l’évolution du rythme depuis l’éveil subtil > “agitant, fuyait, courant, chassai”.

Nous passons également progressivement d’un paysage rural, prolongement du bois, à un paysage citadin : “l’allée > la plaine, le coq (qui poursuit le motif du lever de soleil) > la grande ville, les clochers, les dômes, les quais”. La quête de la poésie envahit donc tous les espaces de l’humanité.

La comparaison “comme un mendiant” renforce l’idée de la poursuite : le poète désire atteindre, obtenir cette déesse. Il est celui qui ne possède rien alors qu’elle est tout.

On notera d’ailleurs que la déesse est une figure évasive “elle fuyait” : l’atteindre est donc une tâche complexe pour le poète, ici traduite par la difficulté physique et la distance parcourue.

## **VI. De “En haut de la route” à “au bas du bois”.**

“En haut de la route, près d’un bois” : nous sommes sortis du paysage citadin et nous revenons aux premiers éléments descriptifs : “la route” et le “bois”. La précision “En haut”, nous permet de voir cependant l’évolution avec le début du poème : il y a une évolution dans la verticalité, évolution positive.

“un bois de lauriers” : le laurier est l’arbre symbole d’Apollon, le dieu de la poésie.

On pourrait alors poursuivre notre identification de la déesse : il s’agirait d’une Muse en relation avec la Nature et liée avec Apollon. Nous pouvons alors nommer Thalie, dont le nom grec signifie “pousser abondamment, croître”, Muse de la poésie pastorale (donc qui renvoie à la Nature) et Muse aimée d’Apollon.

Le poète prend donc véritablement la place du dieu de la poésie puisqu’il poursuit amoureusement la déesse, en plus du lever de soleil symbolique. Il atteint alors à la Poésie elle-même.

> Nous sommes donc bel et bien dans un texte symbolique qui marque la recherche du poète pour atteindre l’essence même de la poésie.

“je l’ai entourée” et “j’ai senti un peu son immense corps” : la conjonction entre le poète et la poésie est marquée par la corporalité. Il s’agit d’une conjonction sensuelle.

La restriction introduite par “un peu” et l’adjectif “immense” nous montrent bien que le poète, bien qu’il ait réussi à atteindre la Poésie, ne peut toutefois pas parvenir à sa connaissance complète. La Poésie serait donc un absolu, que l’homme, forcément limité, ne peut totalement atteindre, ne peut qu’effleurer.

“L’aube et l’enfant tombèrent au bas du bois” : le verbe “tombèrent” ainsi que “au bas” introduisent la rupture brutale et insistante avec les éléments verticaux qui s’élevaient dans les lignes précédentes. On pourrait en faire une interprétation sensuelle, ou bien utiliser la chute pour poursuivre l’idée introduite par “un peu”, qui traduirait une sorte d’échec du poète à atteindre la Poésie.

“L’aube” : l’utilisation du terme ici nous montre donc que la déesse et l’aube ne font qu’une. Encore une fois nous voyons combien la poésie est liée aux éléments naturels, mais aussi cette idée qu’elle est une illumination (renvoi évident au titre du recueil).

“l’enfant” : les interprétations varient. Certains établissent qu’il s’agit du poète, le rapport

à l'enfance mettant en avant son innocence, et donc ses capacités réceptives, dans la perception du monde.

Nous choisirons de dire que l'enfant peut être simplement le résultat de la conjonction sensuelle entre le poète et la Poésie. Or, nous sommes à la fin du texte. "l'enfant" serait alors ce qui résulte de la conjonction : ce texte lui-même.

## **VII. "Au réveil il était midi".**

Le texte est donc encadré par deux octosyllabes : la poursuite de la poésie commence par la versification traditionnelle, mais y revient aussi. La notion de rythme apparaît alors comme essentielle au texte poétique.

"réveil" : le terme renvoie à l'onirisme du parcours du poète. Retour au réel, brutal par le rythme court de la phrase.

"midi" : heure symbolique du passage, seuil entre le matin, qui est la Poésie, et l'après-midi, qui serait donc le réel.

## **Conclusion**

"Aube" est donc un poème symbolique qui est la somme de toute l'oeuvre et de toute la réflexion de Rimbaud sur l'écriture poétique.

Nous y retrouvons les thèmes qui lui sont chers, mais aussi les idées qu'il a développé précédemment. Le mouvement du texte est une progression à la fois temporelle (de l'aube à midi) et à la fois symbolique (la recherche d'absolu du poète), marquée par l'idée d'une illumination solaire et métaphorique.

Toutefois, on peut noter le caractère en demi-teinte de ce texte, à la fois constat d'échec car le poète ne peut totalement atteindre la poésie et doit revenir au réel, et à la fois encouragement puisque la poursuite de la poésie offre au poète le texte lui-même. Le passage du merveilleux au mythologique nous permet en tous les cas de voir que le poète est une figure mystique.

Pour conclure, nous pouvons percevoir combien ce texte résonne comme une annonce de ce qui va suivre dans la vie de Rimbaud : probablement écrit en 1874, "Aube" est l'annonce que le réel va suivre dans son existence. C'est en effet à partir de 1875 qu'il va cesser d'écrire.